

# Vade Mecum de l'étudiant de Master

L'année de Master est, à tous égards, une année d'apprentissages inédits pour vous. Vous passez d'une situation où vous emmagasinez des connaissances historiques à partir de travaux de recherche menés par d'autres à une phase inconnue : celle où vous allez commencer vous-mêmes à produire des connaissances, à partir de sources originales que vous devrez interroger. Bref, à construire un « objet de recherche ».

Cet apprentissage va se faire en douceur lors de la première année du Master, avec un accompagnement progressif qui, d'exercice en exercice, vous amènera à rédiger un mémoire original à la fin de l'année. Vous devenez donc, à partir de cette année, des apprentis-chercheurs, des historiens en devenir.

Le mémoire de Master a une taille relativement calibrée autour de 100 pages et comporte divers « passages obligés » qui seront détaillés ci-après.

## Généralités

Le mémoire de M1 doit être considéré à partir de l'ensemble qu'il forme avec le mémoire de M2. En effet, le second est souvent la réalisation des promesses du premier, celui-ci ayant un caractère plus méthodologique. L'ensemble représente votre initiation à la recherche, c'est-à-dire au métier de chercheur.

NB : Il s'agit donc d'une formation qui par beaucoup d'aspects peut être considérée comme professionnelle. Cela ne signifie pas pour autant que les compétences que l'on acquiert pendant ces deux années ne pourraient être valorisées que dans le cadre d'une carrière comme enseignant chercheur à l'université ou chercheur au CNRS. Bien au contraire : de nombreux métiers nécessitent de savoir faire des recherches et les qualités que vous pouvez développer en acquérant ces compétences sont très recherchées dans le secteur tertiaire.

L'esprit de la recherche en Master est que vous allez produire (oui, vous), une recherche originale qui doit apporter des connaissances nouvelles à la communauté des chercheurs en histoire. Les mémoires que vous produirez, et surtout le mémoire de M2, sont des documents scientifiques qui pourront être lus par d'autres chercheurs pour y être intégrés à leur recherche sous forme de bibliographie. Cela signifie pour vous une certaine responsabilité qui se traduit à son tour par la nécessité de respecter des règles : l'apprentissage de ces règles et des savoir-faire indispensables pour remplir le contrat est l'aspect dominant en M1 mais se prolonge pendant tout le M2.

L'esprit du mémoire de M1 est le suivant, avec des variations suivant votre encadrant·e : il constitue une sorte d'étude de faisabilité pour la réalisation de votre recherche personnelle en M2.

La « faisabilité » porte à la fois :

- Sur l'objet : est-ce qu'il est possible de faire l'histoire que vous vous proposez de faire ? Ce qui peut se décomposer en deux autres questions :

→ Est-ce que cet objet d'histoire peut exister ? C'est-à-dire : est-ce que les questions sont bien posées, forment un ensemble cohérent et peuvent être reliées à d'autres questions plus larges qui occupent d'autres historiennes ?

→ Est-ce que les sources existent et sont disponibles pour faire ce travail ?

- Sur vous : avez-vous fait la démonstration que vous êtes capable de réaliser ce travail ? Là aussi, la démonstration se fait sur plusieurs plans :

→ Maîtrisez-vous l'historiographie de votre sujet ? Cela revient à dire :

Savez-vous ce qui a été écrit sur la question ?

Maîtrisez-vous les grandes lignes de ce qui a été écrit ?

→ Savez-vous comment vous allez interroger les sources ?

→ Pouvez-vous faire la démonstration, ne serait-ce que sur un échantillon de quelques dizaines de pages, que vous êtes capable de fabriquer de la connaissance avec votre maîtrise de la bibliographie, vos sources et vos questions ?

→ Avez-vous les qualités de rigueur et d'écriture nécessaires à tout cela ?

Attention : ces questions ne vous sont pas posées au début du M1. Elles le sont à la fin, elles sont à considérer comme un objectif. Vous vous rendez compte qu'il y a beaucoup à faire, beaucoup de travail, beaucoup de domaines où vous allez devoir apprendre. Cela signifie qu'il va falloir maîtriser son emploi du temps et son calendrier. Nous reviendrons là-dessus à la fin.

## **Dans quel esprit aborder ces deux années ?**

Un peu plus sur l'esprit du Master avant de passer à la composition du mémoire de M1 : le maître mot peut être l'autonomie, à condition de bien la comprendre. L'autonomie cela veut dire que vous avez votre propre « sujet », qui vous appartient et que vous construisez et vous enrichissez avec tout votre travail. Vous pouvez dès lors ressentir une motivation bien plus grande que celle que vous pouviez éprouver pour telle ou telle UE de licence. Mais l'autonomie cela se construit, et cela, d'abord dans la relation avec votre encadrant·e. En fonction des étudiant·e·s et des encadrant·e·s, il y aura beaucoup de différences. Il reste une certitude : vous avez besoin de conseils de méthode, de rendre des comptes, d'être corrigé·e·s et évalué·e·s. Et ce quel que soit votre degré d'autonomie au départ (ou l'idée que vous en avez). Les rendez-vous périodiques avec votre encadrant·e ou l'assistance à ses séminaires d'encadrement quand ils existent sont donc indispensables à la réussite de votre année. Cela n'est pas tout : l'autonomie se construit aussi à travers votre capacité à interagir avec d'autres chercheur·e·s, qu'il s'agisse de vos camarades en master, ou, surtout, des chercheur·e·s que vous pouvez

être amené·e·s à rencontrer dans les séminaires et colloques auxquels vous irez. Parmi ces séminaires, il y a ceux qui vous sont proposés dans la maquette de notre master, ceux des réseaux associés (Arpège, SMS), ceux des laboratoires d'accueil auxquels sont rattaché·e·s vos encadrant·e·s ou toute autre manifestation scientifique à laquelle vous auriez la curiosité d'aller.

Cette situation d'autonomie dans laquelle vous êtes d'emblée placé·e·s peut être compliquée à vivre. Entre une façon de vivre assez scolaire votre licence et le cadre qui vous est proposé, le changement peut être source de malentendus. A ce sujet, il faut bien préciser que votre année de master sera ce que vous en ferez vous-même. Cela peut être une année riche ou une année pauvre et décevante. C'est de votre attitude vis-à-vis de ce qui vous est proposé dont beaucoup dépend. Et cela tourne autour de votre curiosité, qualité indispensable pour cultiver l'esprit des chercheur·e·s. Les séminaires, obligatoires ou non, pourront vous paraître éloignés de votre « sujet », mais c'est oublier que ce qui est en jeu c'est la construction de votre capacité à comprendre les enjeux historiographiques et à poser des questions. Si vous ne connaissez pas votre discipline, les enjeux des recherches menées dans les différents champs, votre capacité à poser des bonnes questions sera atrophiée, les dimensions de votre réflexion seront réduites. La question n'est donc pas tant celle de votre intérêt *a priori* pour tel ou tel domaine, ou de votre sentiment d'ennui dans tel ou tel séminaire ou séance. Les lectures et les exercices qui vous sont proposés servent à cultiver les capacités que vous allez devoir mettre en œuvre dans la réalisation de votre mémoire. Il ne s'agit donc pas seulement et pas forcément d'accumuler un savoir plus ou moins érudit dans le domaine que vous considérez comme le vôtre. Il s'agit aussi de votre capacité à avoir des idées et de les tirer d'autres recherches en histoire et en sciences sociales menées sur des objets complètement différents du vôtre.

Or, ces idées ne viennent pas seulement quand on est en train de lire un livre sur son « sujet » ou d'écouter une intervention dans un séminaire portant sur le champ dans lequel on travaille. Une connexion dans votre esprit peut tout aussi probablement se faire lorsque vous vous mettez à penser « hors de la boîte », lorsque vous êtes à l'écoute de tout autre chose ou à la lecture d'un livre qui va servir de déclencheur. Cette capacité ou ce phénomène connu de bien des chercheur·e·s, Umberto Eco l'a rapporté dans son livre

*Comment écrire sa thèse ?* (Paris, Flammarion 2016, première édition Milan, Bompiani, 1977) sous la rubrique « humilité scientifique ». Travaillant sur la perception du beau et l'intuition chez saint Thomas d'Aquin, le jeune Umberto Eco qui réalisait son mémoire de fin d'études (*Laurea* en italien, traduit par *thèse* dans l'édition française, mais qui peut être assimilé aussi bien au mémoire de master qu'au doctorat selon les individus et l'époque), butait sur une difficulté d'interprétation. Celle-ci avait à voir avec l'inexistence de la catégorie d'intuition chez saint Thomas. Laissons-lui la parole<sup>1</sup> :

Beaucoup d'interprètes contemporains se sont efforcés de démontrer que, d'une certaine manière, il avait bien parlé d'intuition, mais c'était lui faire violence. D'autre part, le moment de la perception des objets était chez Thomas d'Aquin si rapide et instantané qu'il ne permettait pas d'expliquer la

---

1 p. 224-227 de l'édition française de 2016.

jouissance des qualités esthétiques, qui sont très complexes (jeux de proportions, rapports entre l'essence de la chose et la façon dont elle organise la matière, etc.). J'ai fini par trouver la solution un mois avant de finir ma thèse : elle consistait à comprendre que la contemplation esthétique se posait dans l'acte bien plus complexe du jugement. Mais saint Thomas ne le disait pas en toutes lettres. Et pourtant, vu la façon dont il parlait de la contemplation esthétique, on ne pouvait qu'arriver à cette conclusion.

Ce qui lui avait permis de comprendre, c'était la lecture d'un livre trouvé chez un bouquiniste, absent de toutes les bibliographies qu'il avait pu consulter et réunir, un vieux livre d'un abbé belge, l'abbé Vallet, sur l'idée du beau chez Thomas d'Aquin.

Ayant commencé à le lire, je me rends compte que l'abbé Vallet était un pauvre diable qui ne faisait que répéter des idées reçues sans rien leur apporter de neuf. Si j'ai continué à le lire, ce ne fut pas par « humilité scientifique » (je ne savais pas ce que c'était, je l'ai appris en lisant ce livre, c'est l'abbé Vallet qui me l'a enseignée en premier), mais par simple obstination, et pour rentabiliser l'argent que j'avais dépensé. Je progresse dans la lecture et soudain, presque entre parenthèses, dit comme sans y prendre garde, sans que l'abbé se rende compte de la portée de son affirmation, je trouve une allusion à la théorie du jugement en rapport avec celle de la beauté. Ce fut l'illumination ! J'avais trouvé la clef ! Et c'est le pauvre abbé Vallet qui me l'avait fournie. Il était mort depuis un siècle, nul ne s'occupait plus de lui, et pourtant, il avait bien quelque chose à enseigner à celui qui voulait bien l'écouter.

Vingt ans plus tard, Umberto Eco découvrit que les choses ne s'étaient pas passées exactement de cette manière. Il le raconte dans l'introduction à l'édition italienne de 1985 (la première édition de l'ouvrage date de 1977<sup>2</sup>). L'auteur d'un compte rendu de *Comment écrire sa thèse* dans le journal quotidien *La Repubblica* du 22 septembre 1977, prénommé Placido, portait l'appréciation suivante sur l'anecdote de l'abbé Vallet :

Il y disait à peu près que j'avais présenté ma recherche comme l'histoire du personnage d'une fable, perdu dans les bois, et qui, à un certain moment (comme il arrive dans les fables selon la théorie de V. Propp), rencontre un « donateur » qui lui fournit une clef magique. [...] Quand je l'ai rencontré quelques temps après, je lui ai dit : « Tu as tort, l'abbé Vallet existe, ou plutôt, il a existé, et j'ai toujours son livre chez moi. Il y a plus de vingt ans que je ne l'ai pas ouvert, mais comme j'ai une bonne mémoire visuelle, je me souviens encore de la page dans laquelle j'avais trouvé cette idée, et du point d'exclamation rouge que j'avais mis en marge. Viens chez moi, et je te montrerai ce malheureux livre du malheureux Vallet.

Aussitôt dit, aussitôt fait – nous nous rendons chez moi, je nous sers deux whiskies, monte sur un escabeau pour atteindre le rayonnage élevé sur lequel,

---

2 *Ibid.*, p. 18-19.

depuis vingt ans, reposait le livre fatal. Je l'y prends, l'époussette, le rouvre avec une certaine émotion, cherche la page non moins fatale – et la trouve avec son beau point d'exclamation en marge.

Montrant cette page à Placido, je lui lis le passage qui m'avait tellement aidé. Je le lis, le relis, et suis stupéfait : l'abbé Vallet n'avais jamais formulé l'idée que je lui avais attribuée, il n'avait jamais mis en relation (ce qui m'avait paru si brillant) la théorie de la beauté avec la théorie du jugement.

En lisant Vallet (qui parlait d'autre chose), mystérieusement stimulé par ce qu'il était en train de dire, cette idée m'était venue à l'esprit, et, entièrement plongé dans ce texte que j'étais en train de souligner, je l'ai attribuée à Vallet. Et pendant plus de vingt ans, j'avais été reconnaissant au vieil abbé pour quelque chose qu'il ne m'avait nullement donné. La clef magique, c'est moi seul qui me l'étais fabriquée.

Mais en allait-il vraiment ainsi ? Le mérite de cette idée me revient-il vraiment ? Si je n'avais pas lu Vallet, l'idée ne me serait pas venue. Sans doute n'en a-t-il pas été le père, mais, pour ainsi dire, l'obstétricien. Il ne m'a rien donné, mais il a mis mon esprit en alerte, il a stimulé ma pensée.

Tous les séminaires auxquels vous pouvez assister peuvent avoir cette fonction de mise en alerte et de stimulation, pourvu que vous soyez disposé·e·s à être stimulé·e·s, c'est à dire orienté·e·s vers l'action et la participation.

## **Les passages obligés du mémoire de M1**

Plus qu'une structure du mémoire de M1, nous allons détailler à présent les passages obligés qui pourront être agencés selon des plans distincts en fonction des consignes de chaque encadrant·e. De même, les consignes particulières pour chaque item ou section en particulier peuvent varier, en fonction quelquefois de la période, mais aussi de l'objet, et surtout de la manière dont votre directeur ou directrice considère son encadrement. D'une manière générale, cette structure répond à l'arborescence des questions relatives à la « faisabilité » considérée plus haut. Chacune des sections ou items renvoie à des compétences à acquérir, à un apprentissage à réaliser

## **Bibliographie commentée**

Aucun sujet, si inédit soit-il, ne part d'une table rase : des chercheurs ont déjà écrit sur des sujets similaires, plus ou moins proches, plus ou moins connectés à la recherche entreprise en Master 1. Une des premières tâches de l'année va donc constituer à construire une bibliographie, c'est-à-dire à repérer tous les travaux pertinents et utiles pour avancer dans votre propre recherche. Il s'agit d'une bibliographie aussi idéale et exhaustive que possible, même s'il est évident que vous ne pouvez pas/ne devez pas tout lire dans l'année. Cette bibliographie doit être ordonnée et classée en diverses rubriques, de la plus large à la plus spécialisée. Tout en haut, on y trouvera des ouvrages généraux et des outils de travail ; en bas, des articles et des ouvrages « pointus » et directement mobilisables pour le sujet traité.

Entre une dizaine et une trentaine de titres (nombre variant selon les encadrant·e·s ; titres au choix de l'étudiant) seront commentés en un ou deux paragraphes à chaque fois, qui mettront en évidence le contenu de l'ouvrage ou de l'article, ses apports et ses limites éventuelles, et l'utilité attendue pour votre recherche.

Pour réaliser cet exercice, vous lirez avec profit le chapitre III.2 du livre d'Umberto Eco, (pages 103 à 177 de l'édition française de 2016), que vous actualiserez, d'un point de vue technologique grâce à votre maîtrise du logiciel Zotero (acquise dans l'UE Outils numériques pour historiens).

## **Essai historiographique / État de la question (ou « état de l'art »)**

Ce « bilan historiographique » est directement lié à la constitution de la bibliographie. Il s'agit de faire - mais cette fois-ci de façon rédigée - un tour d'horizon des connaissances déjà constituées pour traiter correctement le sujet, en identifiant des « classiques », des ouvrages-phares, des articles-clés. Il s'agit en quelque sorte de montrer les façons d'aborder l'objet de recherche (ou des objets de recherche similaires) qui ont été adoptées par les chercheur·e·s qui vous ont précédé·e·s. Il s'agit aussi de se situer dans des courants historiques, de faire le point, si possible de façon critique, sur ce que les historien·ne·s savent déjà et sur ce qui reste à explorer sur tel ou tel sujet. L'exercice n'est pas facile et requiert un véritable apprivoisement, d'où des exercices suivis durant le séminaire d'encadrement.

Ce bilan historiographique prend place au début du mémoire, après la présentation générale du sujet ou dans l'introduction. Il comporte en général une dizaine de pages, mais peut être parfois plus long. Il peut s'avérer utile qu'il comporte des rubriques si le sujet est complexe ou à la croisée de plusieurs courants historiographiques (par exemple à l'intersection de l'histoire des sciences, de l'histoire de la médecine et de l'histoire de la colonisation.)

Ce bilan historiographique tient lieu aussi d'état de la question. Il répond à l'interrogation suivante : comment se présente le champ sur lequel vous allez entrer ? Quel est son relief ? Comment celui-ci s'est-il constitué ? Il faut d'abord soigneusement distinguer les sources de l'historiographie et il est souhaitable d'indiquer comment est née l'historiographie sur la question étudiée, avant de resituer son évolution. Il est important à cette étape de citer auteurs et textes, d'identifier les différents courants historiographiques. Il faut en outre parfois synthétiser les apports de tel ou tel ouvrage-phare, de telle ou telle approche, en soulignant les problèmes, les limites, et en les reliant à la façon dont les questions sont posées et aux catégories, outils méthodologiques ou schémas théoriques ou politiques au sein desquels les auteur·e·s évoluent.

Les difficultés sont de deux sortes :

- repérer ces derniers éléments, apprendre à lire les ouvrages et les articles d'histoire en reconnaissant rapidement dans quelle perspective se situe l'auteur·e, quels types de sources il ou elle mobilise, comment son raisonnement se structure-t-il. Cet

apprentissage, que vous avez commencé à faire à travers les exercices de fiches de lecture que vous avez pu réaliser lors de vos années de Licence, sera facilité par l'assistance et la participation aux séminaires de M1, dont plusieurs ont pour objectif d'exercer votre œil et votre esprit à ce genre de repérage et d'intelligence des textes. Cette compétence, que l'on pourrait résumer par « savoir (mieux) lire », est très importante au-delà même du master d'histoire et va de pair avec la seconde :

- articuler ces éléments en une rédaction cohérente et synthétique qui ne perde pas de vue l'objectif général du « tableau de l'historiographie du sujet ». L'exercice sera plus ou moins difficile en fonction du nombre de sous-champs historiques que votre « sujet » vous amènera à aborder (ou de l'apport d'autres disciplines des sciences sociales), ou du caractère plus ou moins pléthorique de l'historiographie (sujets sur la Révolution française, la Première Guerre mondiale, la guerre d'Espagne, etc.).

Un conseil : en construisant votre bibliographie, vous allez parfois rencontrer des textes, souvent des articles, qui analysent l'historiographie d'un thème ou d'une période, surtout dans des domaines où beaucoup a été écrit. On trouve aussi souvent de tels essais au début des thèses de doctorat, qu'il ne faut donc pas se priver de consulter (et ceci d'une manière générale). La lecture de ces essais historiographiques peut vous être très profitable car non seulement ils constitueront des guides, mais ils vous montreront aussi que la synthèse historiographique est souvent assortie d'une démonstration, d'une interprétation de la part de celui qui la rédige. Repérer la façon dont l'opinion de l'historien·ne auteur·e de l'essai en question est argumentée et comparer avec un autre essai historiographique peut vous faire beaucoup progresser.

## **Présentation des sources et méthodologie d'analyse**

La présentation du corpus documentaire est également un des passages obligés de l'année de Master 1, et l'un des plats de résistance du mémoire. Il s'agit pour vous d'identifier, de façon aussi complète que possible, les sources originales (archives, sources imprimées, iconographie, sources orales, etc.) qu'il faudra mobiliser pour mener à bien la recherche. Il faut évidemment bien distinguer la bibliographie (voir section précédente) du corpus des sources.

La présentation du corpus documentaire doit se faire de façon ordonnée et critique. Il s'agit non seulement de décrire les sources par grandes catégories, en signalant le cas échéant les lieux où elles sont consultables (lieu de dépôt et cotes d'archives, par exemple), mais aussi d'en faire une présentation critique : que peut-on attendre de tel type de sources et que ne peut-on pas en attendre ? Quelles en sont les lacunes ou les biais ?

Cela signifie qu'il faut aussi envisager la méthodologie ou les méthodes particulières que l'analyse de tel ou tel type de source demandera, en fonction bien sûr des questions qui seront posées.

Bien évidemment, l'analyse des sources se fera à la lumière des lectures faites au cours de la constitution de la bibliographie : on n'analyse bien un document que lorsque l'on sait déjà beaucoup de choses sur son sujet.

Sur le plan formel, souvent, les encadrant·e·s demandent une partie rédigée assortie d'une partie d'inventaire. Là aussi, il s'agit d'un apprentissage spécifique, qui se fait à la fois par la confrontation de l'étudiant·e à ses sources et par l'interaction en séminaire d'accompagnement.

NB : pour la présentation critique des sources, il est important de faire toute leur place aux inventaires que vous trouverez dans les centres d'archives si vous travaillez en centre d'archives, à la façon dont ont été constituées les collections (qui renseigne souvent sur les manques, les critères de sélection et d'élimination des papiers), aux institutions qui ont produit ces sources : souvenez-vous, pour comprendre les biais que présentent vos sources pour l'analyse, qu'il s'agit de traces d'une activité passée qui n'étaient pas destinées à être lues par des historien·nes du XXI<sup>e</sup> siècle. Les conditions d'accès à ces sources peuvent avoir leur importance et il est quelquefois bon de ne pas les passer sous silence.

Cet exercice représente à ce titre un approfondissement très important de la capacité critique dont vous avez appris les rudiments à travers la technique du commentaire de document historique.

Pour plus d'informations sur la critique des sources et leur esprit, il n'est pas inutile de revenir aux « classiques ». Vous pouvez commencer à ce sujet par les chapitre 3 et 4 de *Douze leçons sur l'histoire* d'Antoine Prost (Paris, Seuil, coll. « Point histoire », 1996).

## **Problématique / construction de l'objet**

C'est en lisant des chercheurs qui ont travaillé sur des sujets connexes, en commençant à dépouiller les sources primaires, en discutant avec votre directrice ou directeur et avec vos camarades durant le séminaire d'encadrement que vont émerger, petit à petit, des questions, des hypothèses, des pistes d'analyse. À partir de ces questionnements d'abord épars, vous allez construire progressivement une problématique de recherche. Cette problématique (qui peut être éventuellement se décomposer en plusieurs éléments) met plusieurs mois à mûrir. Elle constitue la boussole qui va guider le dépouillement des sources, conduire la réflexion, donner le ton du travail. Il faudra apporter des réponses aux interrogations de départ : tout le mémoire a pour objectif de répondre au(x) questionnement(s) de la problématique.

Si au début de l'année vous avez « un sujet de recherche », le but est d'arriver à la fin de l'année avec un « objet » de recherche, c'est à dire quelque chose qui se construit à l'intersection de l'historiographie, de la disponibilité des sources et de votre propre sensibilité. Si la description abstraite de ce qu'est une problématique peut parfois vous dérouter, voire vous inquiéter, vous verrez que les choses sont souvent plus simples qu'il n'y paraît quand vous êtes confrontés à un travail de recherche concret. Il s'agit donc de préciser les questionnements de recherche, dans leurs ramifications et leur entrecroisement, de les saisir et de les formuler comme un problème élaboré, appuyé sur

des auteurs, des approches, des conceptualisations lui conférant pertinence et actualité. La qualité de votre problématique dépendra cependant de la qualité du travail mené sur la bibliographie, l'historiographie et les sources. Plusieurs rédactions seront nécessaires et la problématique ira en s'affinant, non par l'intuition, mais par les lectures diverses et le travail qui les accompagnera.

L'idéal est de comprendre quelle(s) question(s) vous voulez poser et quelle place à ce questionnement dans l'historiographie et aussi ce qui vous permet de le formuler. Les questions que vous posez doivent avoir une cohérence entre elles et schématiquement, elles peuvent correspondre à une/des hypothèse/s permettant de répondre à un problème et dont découlent d'autres problèmes, avec d'autres hypothèses, etc. Cette hiérarchisation des problèmes, cette arborescence sur laquelle vous serez de toutes façons amené-e-s à revenir en M2, vous donnera la structure du mémoire à venir, c'est-à-dire de l'analyse et de l'exploitation des sources que vous avez présentées, et dont vous allez livrer un avant-goût dans un « galop d'essai » dans le M1.

## **Galop d'essai**

Rendons-nous directement en février-mars : vous avez eu plusieurs mois pour vous familiariser avec votre sujet, pour lire, pour commencer à vous frotter aux sources. Vous avez élaboré peu à peu une problématique de recherche, circonscrit l'objet de recherche, identifié un corpus documentaire qui vous permettra d'avancer. Il vous faut alors imaginer le futur plan de votre mémoire de Master 2 (une espèce de « plan idéal » qui permettrait de faire le tour de votre sujet, avec identification des différentes parties et des différents chapitres à venir). Puis, à partir de ce plan général, choisir un chapitre en particulier qui sera entièrement rédigé pour le mémoire de M1. Ce travail d'une trentaine-quarantaine de pages est souvent appelé « galop d'essai ». Il doit mettre à l'épreuve une des hypothèses ou tester l'ensemble du problème sur une partie des sources.

Ce « galop d'essai » est l'occasion de démontrer que l'on a appris à tirer des informations à partir de sources, à utiliser la bibliographie, à faire preuve d'esprit critique et... à rédiger ! C'est la partie dans laquelle vous produisez de l'histoire vous-même, à votre tour. Il s'agit de tester votre capacité à vous mettre dans la démarche d'un-e chercheur-e historien-ne : savoir restituer dans un récit inédit une analyse historique appuyée sur des sources ; avoir la capacité à analyser de façon pertinente un sujet d'histoire en répondant ainsi à la problématique suivie (ou à une partie de celle-ci) ; parvenir à tramer, au fil de l'écriture, à la fois des éléments contextuels issus de la bibliographie, des données d'analyse tirées des sources, des citations ou références à des auteurs scientifiques, etc.

C'est un exercice d'écriture de longue haleine, généralement le texte le plus long que vous ayez jamais eu à produire de votre vie. Cela suppose donc un apprentissage (écrire clairement, utiliser des notes de bas de page, trouver des titres pertinents et efficaces, etc.), un entraînement, des corrections, des relectures. En plus d'apprendre à lire (mieux), vous allez apprendre à écrire (mieux). C'est un apprentissage / une difficulté dont il ne faut pas négliger l'importance : articuler une démonstration de longue haleine en tenant compte de tout ce qu'elle doit comporter (références, éléments de preuve, éléments de

synthèse) est difficile et va mettre à l'épreuve vos capacités d'expression. Quelques pistes et conseils vous sont indiqués un peu plus loin.

## **Introduction et conclusion au volume**

Classiquement, l'introduction amène le sujet et peut même dévoiler l'objet construit dans le mémoire, de façon succincte. Elle annonce les différentes parties du volume en synthétisant le contenu à chaque fois dans un paragraphe, de manière à guider la lecture.

La conclusion est utile pour faire le bilan du travail réalisé, en prenant du recul, et annoncer avec plus de fermeté les objectifs de recherche pendant l'année de M2.

## **Conseils d'organisation**

### **L'emploi du temps**

Si vous avez lu attentivement tout ce qui précède, vous vous rendez compte que le travail ne va pas manquer. Vous pouvez vite tomber dans l'illusion d'une année « molle », d'un emploi du temps « libre » et vous préparer une belle panique en fin de semestre ou d'année, et surtout une grosse frustration à la fin. La difficulté va être de vous contraindre vous-même à une discipline de lecture, de constitution de fiches et de rédaction, une discipline soutenue tout au long de l'année. Au-delà du lieu que vous allez privilégier pour étudier, il est important de vous faire un planning hebdomadaire en fonction du calendrier de travail et des objectifs que vous fixe votre encadrant·e (voir exemple ci-dessous), un planning qui va évoluer et qui doit être raisonnable (pas la peine de d'assigner des tâches insurmontables pour être ensuite découragé·e parce qu'on n'en a pas réalisé la moitié). Ne négligez pas non plus le travail en groupe : même si vous ne travaillez pas sur le même sujet ou dans les mêmes archives, des séances de travail régulières côte-à-côte ou collectives peuvent être une précieuse locomotive. Sans compter qu'un groupe de travail est aussi un groupe de relecteurs et d'interlocuteurs.

### **Le calendrier de travail**

Il est très important de le maîtriser : différents exercices notés vous sont demandés qui peuvent aider à rythmer l'année (ou peuvent occasionner bouchons et paniques si on ne prend pas ses dispositions). Regardez donc bien et comprenez, en compagnie de votre encadrant·e, dès le début de l'année, quels exercices vont donner lieu à une évaluation. Certaines évaluations correspondent au séminaire d'encadrement (vos rendez-vous individuels ou en groupe avec directeur ou directrice de recherche), d'autres à des séminaires, qui, comme la semaine de rentrée « Découvrir la recherche en histoire moderne et contemporaine » ne donne pas lieu à évaluation directe.

Le calendrier doit donc être bien compris dès le départ. Il n'y a pas de calendrier type : ils diffèrent selon les périodes ou l'accessibilité des sources. Il est important de vérifier assez vite que vous avez des sources sur lesquelles travailler : découvrir en janvier que ce n'est

pas le cas signifie bien souvent rater son année car il est compliqué de réorienter le travail à ce stade.

Voici un exemple de calendrier qui, même si chaque encadrant définit le rythme de la marche, est indicatif du caractère soutenu de celle-ci, dans la mesure où il intègre les différents exercices décrits plus haut et les évaluations auxquelles vous allez être soumis·e·s.

Date	Contenu	Travaux effectués
Mi-septembre	Séminaire de rentrée : Questions administratives Présentation générale du Master HCP La bibliographie : présentation et exploitation	Présentation liminaire du sujet de recherche et compte-rendu des lectures d'été
Début octobre	Les sources (1) Qu'est-ce qu'une source ? Réflexion de l'historien sur l'analyse de la source Les outils (les inventaires, les bibliographies, les ouvrages spécialisés...)	Présentation d'un premier état de la bibliographie
Mi-octobre	Les sources (2) Avancement des dépouillements aux archives	Présentation des sources envisagées
Début novembre	L'historiographie : précisions et discussion des présentations	Première présentation de la façon dont se présente l'historiographie
Mi-novembre	La définition du sujet de recherche. Réflexion autour de la problématique. Progression du corpus de sources et des lectures.	Présentation de sources appuyée sur une réflexion épistémologique
Début décembre	Le traitement des sources en fonction de leur nature et du sujet de recherche. Progression du corpus de sources et des lectures.	Rendre la bibliographie commentée ou CR d'un article en langue étrangère (UE704)
Mi-décembre	Progression du corpus de sources et des lectures.	Rendre le corpus de sources (UE703)
Vacances de Noël		
Début janvier	Échanges autour des historiographies de chacun Lecture des sources. Premiers résultats. Poursuite des lectures.	Présentation de la bibliographie commentée ou CR d'un article en langue étrangère (UE803)
Mi-janvier	Lecture des sources. Poursuite des lectures.	Avancer dans l'historiographie

Début février	Lecture et analyse des sources. Poursuite des lectures. Réflexion sur les méthodes d'analyse des sources (notamment si base de données, cartes, plans...)	Analyse des sources.
Vacances d'hiver		
Fin février	Lecture et analyse des sources. Poursuite des lectures. Définition de la problématique.	Exposé des méthodes d'analyse Exposé de la problématique
Mi-mars	Lecture et analyse des sources. Poursuite des lectures. Le plan La problématique	Rédiger la problématique Rédiger la note d'intention (UE802). Préparation d'un plan.
Fin mars	Lecture et analyse des sources. Poursuite des lectures. Consignes pour la rédaction	Commencer la rédaction
Vacances de printemps		
1 <sup>re</sup> quinzaine de mai	RDV individuels : le point sur le plan et le début de la rédaction	Rendre l'historiographie 1 (UE804). Rédaction du M1 Rendre une partie du mémoire pour évaluation.
Mi-juin	Date de soutenance fixée	Dépôt du mémoire sur Dante Envoi du mémoire aux membres du jury
Mi-juin - début juillet	SOUTENANCE du mémoire de M1 (UE801)	

## L'organisation du travail par fiches

Une fois de plus, nous vous conseillons d'aller lire Umberto Eco qui consacre son chapitre IV à cette question. Cela peut vous inspirer vous construire votre propre discipline de travail et remplir efficacement votre emploi du temps hebdomadaire. Si les fiches manuscrites vous rebutent, vous demanderez aux enseignants spécialisés dans les humanités numériques quel logiciel vous pouvez utiliser.

Il va sans dire que vous devez être équipé de matériel informatique en état de fonctionnement et équipés de logiciels suffisants : au niveau du master et au vu des compétences que vous visez, considérez-le comme l'outil de travail que vous allez utiliser intensément. L'université, mais aussi le master HCP, tiennent à votre disposition des

ordinateurs portables en prêt pour la période de votre formation si nécessaire. Du matériel « de terrain » (micros et enregistreurs) sont aussi à votre disposition. Contactez le secrétariat du master pour toute demande.

### **Les capacités rédactionnelles : mise à niveau parfois nécessaire sur le plan de la langue, normes et mise en forme**

Le master est l'occasion d'apprendre ou de polir une compétence importante, la capacité à rédiger des textes longs qui soient formellement parfaits (c'est-à-dire finis). C'est loin d'être accessoire : les encadrants pourront insister lourdement sur la maîtrise de la rédaction, en particulier en M1. S'il est difficile d'exiger une pleine maturité de la réflexion historique au moment de la soutenance du M1, du fait de la « fraîcheur » du travail de recherche, en revanche, en perspective du M2, ses formes d'expression (qui en sont consubstantielles) doivent être maîtrisées. Or nous remarquons trop souvent de sérieuses déficiences sur le plan de la langue française, que cela soit sur le plan orthographique ou tout simplement de la richesse de la langue, de la capacité à s'exprimer avec rigueur et finesse.

Si vous savez que vous avez un problème d'orthographe, même peu grave, vous pouvez avoir recours gratuitement au dispositif « Projet Voltaire », pour lequel le département d'histoire a pris des abonnements : cela vous permettra de progresser, de profiter de cette année pour améliorer votre expression écrite (renseignements au CROG). Tout en effectuant cette démarche, vous aurez soin de rendre à votre directrice ou directeur des documents non seulement relus mais aussi passés au correcteur d'orthographe, un correcteur d'orthographe correct. Prévoyez dans votre planning un temps suffisant de relecture (orthographe, grammaire et syntaxe), par vous et par des tiers de confiance, et ne cherchez pas à rendre le travail le plus long possible, au détriment des qualités formelles.

En ce qui concerne les règles de la rédaction scientifique, un petit rappel qui peut être utile : l'argumentation avance par paragraphes, lesquels paragraphes partagent souvent une structure type. Quelques rappels ou indications ici :

<http://www.sculfort.fr/articles/ecrire/ecrireparagraphe.html>

Il faut aussi, tant dans les parties rédigées que dans la présentation de la bibliographie, respecter les règles générales de présentation des travaux scientifiques :

Marie-Louise Dufour, *Le Tapuscrit. Recommandations pour la présentation de travaux de recherche en sciences humaines*, Paris, Editions de l'EHESS, 2013.

<http://sirew.ehess.fr/document.php?id=301>

Les règles diffèrent en ce qui concerne les séparateurs entre noms d'auteurs, titres, lieu et maison d'édition (virgules, points, deux points, etc.). Vous demanderez en cas de doute l'avis de vos encadrant·e sur leurs préférences en termes de normes, les seules règles générales étant que la norme bibliographique choisie doit permettre au lecteur de trouver facilement lui-même la référence, et qu'elle doit être scrupuleusement appliquée tout au long du volume.

Vous aurez une formation sur ces aspects dans l'UE Présenter sa recherche (UE 803), au deuxième semestre. Un livret sur les normes de présentation du mémoire de Master vous sera également distribué dans ce cours.